



FRA-1032-2

Compréhension en lecture  
Dominante expressive

Test de rendement  
Version A

Consignes et texte

Document créé par Hélène Lévesque  
Novembre 2003  
Modifié Mars 2004

# Consignes

**Durée : 2 heures 30 minutes**

1. Lisez le texte.
2. Répondez à chacune des questions du cahier «Questionnaire».
3. **IMPORTANT** : Dans une question du test, il vous sera demandé de souligner certains passages dans le texte. (2 % des points sont accordés à cette question).
4. Respectez les règles de l'orthographe lexicale et grammaticale dans la formulation de vos réponses (5% des points sont accordés à cet aspect).
5. L'utilisation d'un dictionnaire usuel, d'une grammaire et d'un ouvrage sur la conjugaison est permise.
6. À la fin du test, remettez tous vos documents à votre enseignante ou à votre enseignant.

Dans le quatrième tome des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, Édouard s'adresse à sa belle-sœur par le biais de son journal intime. Le texte que vous allez lire a été tiré du volume «Des nouvelles d'Édouard» écrit par Michel Tremblay, un auteur québécois très connu.

## Des nouvelles d'Édouard\*

On ouvre la porte, on monte deux marches, un peu comme dans un tramway, et on est tout de suite devant les bancs de vieux velours brun usés et très durs mais assez confortables. J'avais envie de faire comme les actrices françaises et d'envoyer mon mouchoir par la portière. Un monsieur très sérieux avec un uniforme et une casquette est venu poinçonner nos billets et regarder nos papiers en blaguant sur l'accent si drôle des Canadiens français. Antoinette a blanchi. Moi, j'ai rougi (...) Mais je parle de tout ça comme si c'était du passé, comme si vous n'existiez plus alors que c'est à vous, pour vous, que j'écris. C'est dur pour moi d'imaginer que tout continue comme avant, là-bas, pendant que je suis ici. Des fois, j'ai l'impression que le monde a voyagé avec moi, comme si y'avait juste l'endroit où je suis qui existait! Je suis tellement toujours avec le même monde depuis que je suis né que j'ai l'impression qui existent plus depuis que je les ai quittés! Mais ce doit être la même chose pour tous ceux qui voyagent pour la première fois. (...)

Certaines des villes que nous traversons, même certains villages, ont été touchés par la guerre. Je n'ai pas le temps de détailler ce que je vois, nous allons trop vite, mais des images de fermes détruites ou de pans de mur écroulés surgissent souvent entre deux bouquets d'arbres, juste assez longtemps pour me mettre mal à l'aise. On dirait que la bombe vient d'éclater, que la poussière a à peine eu le temps de retomber et je m'attends à tout bout de champ à voir surgir une ambulance de la Croix-Rouge. Je me penche souvent vers la fenêtre en tournant la tête pour suivre une image qui m'intéresse particulièrement et ça semble énerver Antoinette qui soupire d'exaspération. Je bouge trop à son goût. Elle a dû dire à sa fille de se tenir tranquille et c'est moi qui m'agite comme un enfant qui n'a jamais pris le train.

Des noms bizarres et même franchement drôles défilent aux marquises des petites gares que nous traversons dans un bruit assourdissant et aux passages à niveau où presque jamais personne ne nous regarde passer : Eprétot, Houquetot, Nointot, Beuzeville-la-Grande, Bolbec, Bolleville, Foucart, Yvetot, Pavilly. Les saints se font rares, par ici, c'est pas comme chez nous! (...)

---

\* TREMBLAY, M. *Des nouvelles d'Édouard*, Bibliothèque québécoise, 1991

La nature, aussi, semble très différente : les feuilles ont poussé partout alors que chez nous elles sont encore toutes jeunes et toutes frêles au début de juin. Peu d'érables, peu de sapins, mais plein de platanes, taillés ou non, des chênes à profusion et de grands hêtres qui semblent fouetter le ciel à notre passage.

Les maisons, partout, dans les petites villes comme dans les villages perdus, ont le même toit d'ardoise usé par les intempéries et brûlé par le soleil. Quand l'agglomération est éloignée et que les cicatrices laissées par la guerre ne sont pas trop apparentes, c'est beau à couper le souffle. Je me sens déphasé, comme si je rêvais que j'étais dans un train en France. Une impression d'irréalité qui me dérange. Je ne sais pas si les Français sont aussi étonnés de nos toits plats et de nos forêts de sapins à moitié morts.